Document generated on 06/04/2025 4:15 p.m.

Études littéraires africaines

DE BOECK (Filip) & PLISSART (Marie-Françoise), *Kinshasa. Tales of the Invisible City*. Leuven : Leuven University Press, 2014, 285 p. – ISBN 978-9-0586-7967-3

Maëline Le Lay

Number 37, 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1026300ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1026300ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Le Lay, M. (2014). Review of [DE BOECK (Filip) & PLISSART (Marie-Françoise), *Kinshasa. Tales of the Invisible City*. Leuven : Leuven University Press, 2014, 285 p. – ISBN 978-9-0586-7967-3]. *Études littéraires africaines*, (37), 243–244. https://doi.org/10.7202/1026300ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

place discrète accordée à l'articulation de la pièce dans la tétralogie, surtout le premier opus, *Littoral*, qui forme pourtant, avec *Incendies*, une paire quasi-gémellaire, au cœur même de la tétralogie.

■ Maëline LE LAY

DE BOECK (FILIP) & PLISSART (MARIE-FRANÇOISE), *KINSHASA. TALES OF THE INVISIBLE CITY*. LEUVEN : LEUVEN UNIVERSITY PRESS, 2014, 285 P. – ISBN 978-9-0586-7967-3.

Épuisée depuis longtemps en version originale anglaise (Gent-Amsterdam : Ludion, 2004, 288 p.) et dans sa traduction française (Bruxelles : La Renaissance du Livre, 2005, 285 p.), cette monographie consacrée à Kinshasa est enfin rééditée. Les chapitres de ce beau livre, jalonné par les magnifiques photographies de Marie-Françoise Plissart, sont articulés entre eux par la métaphore du miroir qui sert de fil conducteur à l'ouvrage. Le propos de Filip de Boeck, anthropologue à l'Université Catholique de Leuven, se déploie en référence à la fois au roman *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino et à l'essai de Didier Gondola : *Villes-miroirs. Migrations et identités urbaines à Kinshasa et Brazzaville*. À l'instar de la Venise de Calvino, Kinshasa serait un miroir se reflétant elle-même, dévoilant une pluralité kaléidoscopique de mondes invisibles qu'il se propose de nous faire découvrir. Un chapitre est ainsi consacré aux enfants-sorciers, un autre aux enfants des rues, aux chercheurs de diamants en Angola ainsi qu'aux cimetières et au rapport à la mort, préfigurant le film qu'il réalise en 2008 sur le cimetière de Kintambo à Kinshasa : *Cemetery State*.

L'ouvrage, éminemment choral, fait la part belle aux textes aussi bien qu'aux images. Résultat d'une importante enquête ethnographique dont de larges extraits sont insérés sous la forme d'interviews, c'est aussi par le regard de la photographe qu'il met en exergue l'importance des écrits dans l'espace urbain : il s'attarde ainsi aux fresques et aux peintures murales de l'espace public comme sur les tableaux appartenant à des collections privées, sur les enseignes de boutiques et autres encarts publicitaires écrits dans les différentes langues de la place, tandis que la voix de l'anthropologue fait résonner l'immense rumeur bourdonnante de la ville par l'insertion, dans le texte, de conversations de taxis aussi bien que de cantiques, de chants religieux, de chansons et de prières. Il recueille ainsi les voix des gens ordinaires comme des peintres ou plasticiens (Chéri Samba, Pume-Bylex) ou encore des écrivains, dont Vincent Lombume

Kalimasi avec lequel il entretient une coopération fructueuse (voir le film qu'ils ont co-réalisé en 2005 : *De gesproken stad. Gesprekken over Kinshasa*).

■ Maëline LE LAY

FARHOUD (SAMIRA), *INTERVENTIONS AUTOBIOGRAPHIOUES DES FEMMES DU MAGHREB. ÉCRITURE DE CONTESTATION.* NEW YORK : PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES & LITERATURES, N°62, 2013, 189 P. – ISBN 978-1-4331-2054-1.

Cet ouvrage reprend un thème largement exploité depuis plusieurs années par la critique, à savoir l'autobiographie des femmes du Maghreb. Mais, dès la préface, l'auteur adopte un ton polémique pour dénoncer la politique « mâle », « la culture de la peur contre l'"autre" », les « chaînes de l'esprit » (p. 3) fabriquées par l'Occident.

Elle résume les ouvrages de son corpus en parlant de livres qui « discutent le malheur arabe et des femmes arabo-musulmanes » (*sic*, p. VII). Il s'agit en l'occurrence de deux romans à la première personne : *Femmes d'Alger dans leur appartement* (1980) de l'Algérienne Assia Djebar et *Rêves de femmes : une enfance au harem* (1996) de la Marocaine Fatima Mernissi, ainsi que de trois récits de vie : *Journal. « Nationalité : immigré(e) »* (1987), *La Prisonnière* (1999) et *Algérie, chronique d'une femme dans la tourmente* (1996) dus aux Marocaines Sakinna Boukhedenna et Malika Oufkir et à l'Algérienne Fatiah. Cinq femmes dans les textes desquelles l'auteur discerne les revendications de « toutes les femmes réclamant l'inclusion de la femme dans les sphères publique et historique » (p. 5).

La posture est agressivement anti-eurocentriste et les textes sont ravalés au seul rôle d'armes brandies par des femmes contestant la colonisation. L'auteur, qui cite de nombreux ouvrages critiques et théoriques, ne craint pas les contradictions. Elle déclare ainsi l'« avènement » de l'autobiographie féminine avec ces textes, juste avant le chapitre consacré à la « longue tradition arabo-musulmane » de ladite veine autobiographique (p. 9 et p. 27) ; plus loin, elle cite l'écrivain juif tunisien Albert Memmi comme exemple d'écrivain arabo-musulman (p. 25), lequel, précise-t-elle, « reste attaché à l'Islam et au nationalisme arabe » (p. 27). Elle donne elle-même une explication à ce tourbillon : elle veut, par ce travail, « changer le monde » (p. VII) et se révolter contre la guerre au Liban qui a tué son frère (p. VII). On aura compris que cet ouvrage ne répond pas